

III. Niquille: L'énigme

Nul homme ne peut dire ce qu'il est. Mais il arrive qu'il puisse dire ce qu'il n'est pas. Celui qui cherche encore, on veut qu'il ait conclu. Mille voix lui annonçant déjà ce qu'il a trouvé et pourtant, il le sait, ce n'est pas cela.

C'est Albert Camus que je cite. Cherchez dans «L'été», «L'énigme».

J'entends déjà la voix d'Armand Niquille dire un oui et un non. Il aurait raison. Je ne connais que sa manière de peindre et de ressentir les choses, «les chocs». Ce qu'il traduit est tellement personnel, intériorisé que lui seul sait mais ne dira jamais. Il laisse aux autres le doute que lui-même craint, que lui-même dépeint. C'est un poète secret qui ne veut pas être reconnu et qui pourtant aimerait qu'on le découvre dans sa vérité. Il désirerait être connu tout en restant dans le silence tumultueux de la vie. On ne peut imaginer Niquille sans une promesse de vie alors même que son œuvre entière est drames et passions au sens noble des termes. S'il devait écrire sa vie, son œuvre, je suis certain qu'il y aurait une partie de mensonges involontaires mais révélateurs, car il s'est jugé. Il a jugé le monde par son œuvre et son indifférence au succès prisé de la société. Il n'ignore pas cette dernière; il en est le pudique observateur. La peinture est un acte qui est l'aboutissement non seulement d'un regard fixé sur la société, mais encore un tutoiement de soi-même. Cela n'est pas du narcissisme mais au contraire une volonté profonde de pousser jusqu'au bout la connaissance humaine, la vie, alors même qu'il éloigne les êtres et les choses, que ce soit dans la nature morte ou la présence des personnes. Ses décors sont des fuites, des suites non des retrouvailles.

Niquille lui-même n'est jamais distant. Il observe ce qui rend parfois mal à l'aise son interlocuteur qui se sent ausculté et découvert par un œil que l'on

a qualifié à tort d'ironique alors qu'il n'est qu'aimant et aimant. Il n'aime pas être en lumière et l'extrême rareté de ses expositions personnelles le prouve. Traqué, il ne l'est pas; il a peur de l'être. L'énigme Armand Niquille c'est, je crois, préserver sa vie et sa peinture contemplative.

La création est solitaire, aventure du cœur d'un monde démoniaque dans sa courte période dite surréaliste alors qu'il ne faisait que développer les jours de la guerre, mais il a désiré le cri de l'incarnation par révolte. Il est impossible pour lui d'éviter la révolte interne du malheur et de l'incompréhension. Oserais-je dire qu'en un sens, quelque part, Niquille est un anachorète! En effet, il vit retiré, dans une sorte de recherche solitaire, une chasse gardée dont lui seul connaît les lieux, les pièges et les beautés. Romantiques ou fantastiques, ces arbres possèdent la même puissance et la même indépendance. Il isole dans des dédales de corridors et de portes à peine ouvertes des hommes, des femmes, le Christ et cela est l'énigme: les portes entrouvertes qui excitent la curiosité ou le désir sont le point de rencontre devant la croix. Plein de sagesse orgueilleuse Niquille s'échappe du monde qu'il a trop voulu comprendre ou en être compris. Sa compréhension même représente aussi l'énigme. Il possède l'art du souvenir et celui de l'oubli volontaire. Il est tirillé par le mythe de la réalité alors qu'il est fuite et réalité de tout un monde. Il est l'homme seul qui veut dire sa vérité. Elle est profonde comme est la solitude et s'il vit en secret, même si nul ne connaît sa tanière, il est présent, hautain soit-disant, alors qu'il ne cherche que la rencontre. Est-ce avec lui-même ou avec l'autre? Cela revient au même car l'expression est déjà la rencontre comprise ou non. Et je sens chez Armand Niquille une démarche vers un absolu inatteignable. Il possède le don de la création et sans doute a-t-il peur de sa créature car il veut vivre dans la vérité et non le mensonge qui forme un monde, celui qu'il tente de fuir.

La rencontre est l'absolu qu'il décrit négativement sauf dans ses œuvres religieuses ou mystiques.

Le dessin pictural de Niquille n'est pas la splendeur du geste ou de la grâce – ce qui l'a amené parfois à la forme de Rubens – mais plus profondément à la grâce par une sorte de structure qui n'est plus angélique ou romantique mais pascalienne. La rigidité de la nature n'est que calme envers lui-même alors qu'en vérité, elle est tourmentée. Son paysage glacé est toujours incurvé et rempli de tendresse.

L'énigme est posée ou transmise par l'œuvre: la rencontre ou l'espoir de rencontrer, l'imagination extraordinaire et violente ou la certitude d'une construction parfaite et sereine. Le sage est violent même s'il retient dans la dernière partie de son œuvre la forme et non le fond.

Pour lui la violence veut dire choc de l'œil ou éveil du regard, parfois il semble que le paysage est secoué tellurique, mais la même secousse trouble ses vœux nocturnes. Il n'est pas en fait le peintre du silence, mais celui de la tourmente que peut créer le silence angoissé et angoissant et le cri d'espoir ou de désespoir couvre ses arbres tremblants ou figés. Armand Niquille est une sorte de Janus comme on pourrait définir l'Ancien et le Nouveau Testament. Il est en même temps foudre et amour, cruauté et beauté.

Claude Pochon.

Je ne puis pas choisir puisque en plus de ce dont je souffre, je souffre aussi de ce qu'il souffre. Mon malheur est de tout comprendre. (Camus: Calligula, Acte IV, scène 1, Scipion).